

ment des forêts et au socle des charrues. Voilà pourquoi aucun des noms de ces preux ne devrait être ignoré. Les monographies de paroisses, où tous les clochers ont été témoins de tant de valeur civile et religieuse, les biographies, les généalogies, en se multipliant à l'envie, enseigneront à la descendance que leurs origines sont d'autant plus dignes de toute leur admiration, qu'elles ont été la parfaite réalisation du mot prophétique du Père Vimont, à la Pointe-à-Callières. Le grain de sénévé a produit un grand arbre, enraciné dans l'empire des morts, dont Dieu a béni les fruits, parce que sa ramure a toujours tendu vers les cieux.

Inutile de dire que l'épiscopat canadien a suivi avec un intérêt constant les efforts de nos écrivains et qu'il a encouragé leurs travaux par de nombreuses approbations. Nous ne mentionnons ici que celles publiées en tête d'ouvrages qui se trouvent comme apparentés avec le nôtre — tels que *Les Ursulines des Trois-Rivières*, les deux volumes de M. l'abbé A. Couillard-Desprets, et *l'Histoire de la Baie Saint-Antoine* — due à la plume de M. l'abbé J.-E. Bellemare.

Le 8 novembre 1887, Sa Grandeur Mgr Laflèche accueillait avec grande faveur *l'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières*, rédigée avec un talent remarquable par une religieuse dont le nom restera caché, mais dont les pages perpétueront la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux gloires les plus pures de la patrie. Voyez comme la parole de cet illustre évêque confirme bien ce que nous avons dit des avantages d'annales de ce genre. " L'histoire, écrit Sa Grandeur, de votre commu-